Ainsi à chaque étape de notre évolution, les contradictions inscrites dans la nature particulière de chacun de nous sont ressenties comme dangereuses, sans que ce danger ait une commune mesure avec des dangers réels existants.

Cependant il y a des dangers réels, ils viennent du monde extérieur, des expressions de vie des êtres animés qui nous entourent et des conditions cosmiques tout à la fois.

Tout cet entourage nous impose des attitudes de composition constante entre nos besoins et les possibilités de les satisfaire que nous laisse le monde extérieur. De là naît encore une autre échelle de valeurs tout aussi naturelle que les précédentes mais que l'on tend à confondre avec une échelle surnaturelle et transcendante ; ceci vient de ce que, pour l'enfant, le père et la mère se projettent sur Dieu, sur l'idée d'Absolu, et l'on ne fait pas toujours le nécessaire, même dans l'éducation chrétienne, pour éviter tout anthropomorphisme, ce qui, souvent, n'est pas sans conséquences regrettables pour l'avenir. Sur le plan de l'expérience, le respect dû aux parents implique une échelle de valeurs qui engage un comportement, alors que l'intention de l'enfant échappe aux parents eux-mêmes. Cette échelle de valeurs naît de la rencontre des échelles de valeurs subjectives avec les possibilités permises par le monde extérieur, tout à la fois cosmique, affectif et social pour le petit humain.

Aussi, il est très difficile de désintriquer l'idée que se fait quelqu'un du Bien, du Mal, de ses expériences initiales vécues dans le bien-être et le mal-être cœnesthésique autonome[1].

Or, chez l'enfant pour qui le sens de la possession n'est encore que digestif et captatif[2], le diable est conçu comme tuant et dévorant sa victime. Chez l'adulte, le diable au contraire est conçu comme ne consommant jamais, jouissant de ne jamais épuiser le plaisir de nuire inutilement sans autre profit que cette jouissance[3].

Le fait que le diable dévore sa victime beaucoup plus souvent chez l'enfant que chez l'adulte, est d'autant plus intéressant que c'est la même idée fondamentale primitive qui donne naissance aux deux concepts voisins (diable, monstres). Aussi voit-on les grands enfants figurer des monstres qui ressemblent étrangement au diable des petits enfants, je veux dire qu'ils projettent dans des formes animales imaginées, qu'ils appellent « bêtes

1. Cf. article à paraître prochainement dans *Psyché*.
2. Cf. note supra.
3. Chez l'adulte il s'agit de la perversion projetée des caractéristiques de l'instinct génital désordonné.